

# LA PATERNE MAISON

BINETTES LYONNAISES.

2 SOUS



ILLUSTRATIONS

DE

F. MOUSSIER & A.-A. GAILLARD.

ADMINISTRATION

LABASSET, directeur-gérant.

RÉDACTION

M. \*\*\* rédacteur-en-chef.

Toutes lettres et envois non affranchis, seront rigoureusement refusés.



Aux Collaborateurs qui voudront bien nous adresser leurs pochades. — Boîte dans l'allée de l'imprimerie, rue Lafond, 10, Lyon.

## CHRONIQUE DE LYON

L'étymologie de certains mots se perd dans la nuit des temps.

Il est certaines locutions populaires dont il serait superflus de rechercher l'origine, même à l'école des chartes.

Entre toutes, il en est une des plus usitées: *Rempporter sa veste!*

Quelques chercheurs font remonter son origine bien avant le déluge; d'autres la font naître peu de temps après la récolte des fruits de la vigne par Noé.

Ce digne patriarche ayant un peu abusé du jus de la treille Cham son fils se moqua de la pose abandonnée de son père qui, pendant son sommeil avait négligé de se couvrir des feuilles du fruit qui l'avait mis de si belle humeur.

Sem et Japhet se couvrirent de leurs vestes, et s'approchant avec précaution de leur père placèrent la sienne sur son corps et s'en allèrent en emportant la leur.

Noé les bénit dans leur postérité et Cham fut maudit pour avoir laissé la sienne.

Depuis, que les temps sont changés!

*Emporter sa veste!* est synonyme de faire fiasco, ou, pour parler d'une façon plus moderne, de faire four.

Quelques auteurs disent qu'un acteur du Palais Royal dans une bergerade représen-



tée sur ce théâtre avait à faire une longue déclaration d'amour à la bergère de ses pensées, l'usage exigeait alors que ces sortes de *speech* se débitassent à genoux.

Le Némorin, en était à moitié de sa tirade et ses rotules éprouvaient de lancinantes douleurs, qui réclamaient d'une manière pressante, un appui plus doux que les planches de la scène.

Némorin, après avoir hésité enlève sa veste de velours, pailletée d'argent, la ploie en quatre, la place sous ses genoux et reprend le fil de son discours.

Il est surpris aux genoux de la belle par le père de celle-ci et Némorin, s'empresse de prendre la fuite.

C'était dans son rôle, mais; arrivé dans la coulisse, il se rappelle qu'il a laissé sa veste sur la scène; il allait y rentrer pour la reprendre lorsqu'un cri part du parterre:

—Eh! Némorin, et ta veste!

Ce dernier reparait, salue et, s'adressant à son interlocuteur inconnu:

—Justement, dit-il, je venais pour la reprendre.

Eh! bien alors, remportes-la! Voilà d'où vient le mot *Rempporter sa veste!*

Il y a bien une étymologie plus nouvelle encore, du moins nous le croyons. Lorsque nos doutes seront éclaircis sur ce point, nous vous en feront part, cher lecteur.

URLUBERLU.

— Tu m'offres ton cœur, Iroquois? — Je le dépose à tes pieds; fraîche fleur des savanes!  
— Mais t'as bien quelque chose avec? — Oui, mon tomahavk, autrement dit casse-tête,  
— Merci, j'aime mieux des huitres.

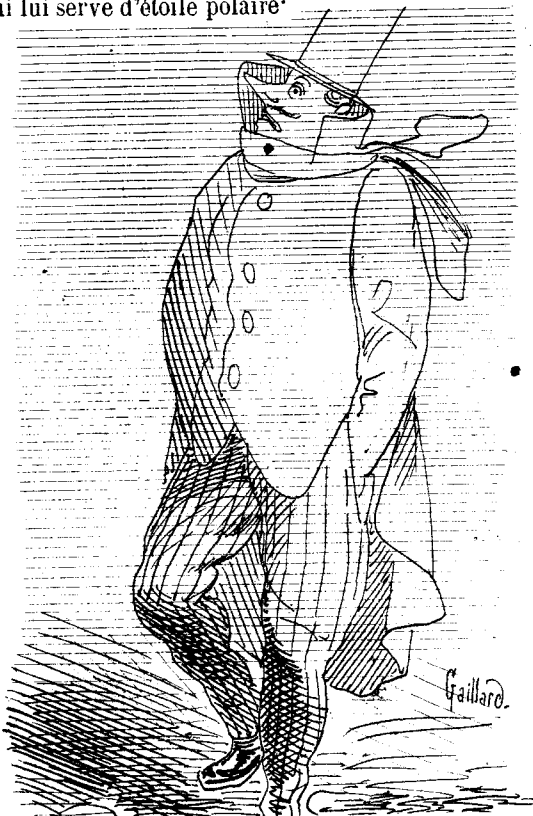
## A TRAVERS LE BROUILLARD.

Huit heures et demie et Aglaée qui n'est pas encore venue! En voilà un pied de grue que je fais!.. Je ne parle pas, au moins, de celui d'Aglaée: il est si joli! sa.. Pristi, qu'il fait froid! Et dire que voilà deux heures que je pose devant le cheval de bronze! pristi!.. A propos du cheval de bronze, que diable est-il devenu?

Cette question que se pose Calumet, employé dans une maison de nouveauté, est moins insolite que l'on pourrait se l'imaginer. Pendant qu'il s'adressait in petto le monologue qui précède, un épais brouillard s'étendait sur la ville et voilait de ses ombres épaisses et presque tangible le monument que Calumet cherchait de ses regards.

En quelques minutes, il n'apercevait même plus le bout de son nez, et moins encore Aglaée.

Après avoir fait les trois tours, auxquels les chiens se livrent habituellement avant de prendre dans leur niche une position propice au sommeil, Calumet s'orienta, cherchant à découvrir au moins un bec de gaz qui lui serve d'étoile polaire.



Perdu dans les solitudes de Bellecour qui dans ce moment, représentent assez bien le chaos, Calumet après avoir tourné dans un cercle qu'il juge vicieux, se résigne à marcher droit devant lui.

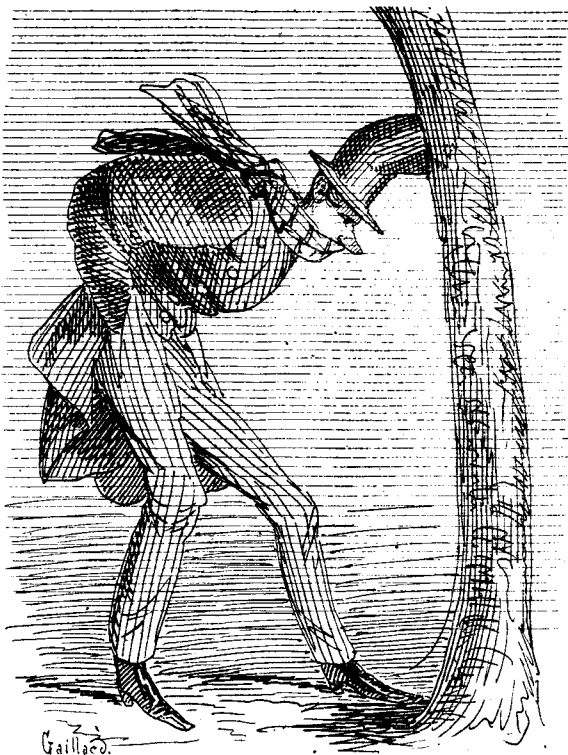
Son impatience de rejoindre Aglaée est si vive qu'il ne compte ni les minutes, ni les secondes. Tout à coup, il pousse un énergique juron! le trottoir s'est dérobé sous ses pieds, et il est tombé de manière à ne pas s'écorché la figure.

Il se relève péniblement et cherche à s'orienter de nouveau. Bientôt il sent sous sa main une grille ayant toute l'apparence de celle entourant les squares de Bellecour.

Il suit ce conducteur qui, comme le fil d'Ariane doit le conduire au lieu du rendez-vous.

Au moment où il arrive à l'extrémité, il pousse un cri effroyable, et tomba dans une excavation, dans la même position que précédemment, mais avec moins de chance. Le choc a été si rude et le contre-coup si violent que Calumet s'est coupé la moitié de la langue avec les canines dont la nature la doté.

Force est à Calumet de chercher à tâtons un chemin pour se tirer de ce mauvais pas. Pendant quelques instants partout, il ne rencontre que des murs à pic; mais enfin, il est assez heureux pour trouver



une pente douce qu'il gravit en maudissant le brouillard auquel il est redevable des deux culbutes successives qu'il vient d'exécuter bien malgré lui.

Arrivé au sommet de la pente, Calumet hasarde un pied, puis l'autre et, assuré qu'il n'a plus de dangers à redouter, il marche vivement devant lui.

Un coup violent à la tête, le jette encore une fois sur... le bas des reins. Cette fois, il n'y tient plus. Il est prêt appeler au secours, il se croit victime d'un guet-à-pens, lorsque, en étendant le bras, il rencontre l'arbre sur lequel il s'est cogné.

Rassuré sur la nature de l'adversaire qu'il a à combattre, Calumet s'emporte en imprécations qui ne lui rapportent pas son chapeau, qu'il a perdu en tombant.

Il finit par mettre la main sur une galette informe qu'il redresse avec effort. En essayant de le mettre sur sa tête, il s'aperçoit qu'il a une énorme bosse au front.

En ce moment neuf heures sonnent

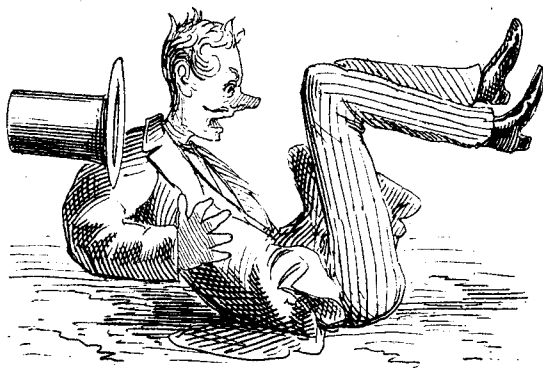
Un funeste pressentiment traverse son esprit. —Oh! cette bosse, serait-elle un présage? Aglaée ne saurait me tromper! Mais toutes ces réflexions ne me font pas connaître le lieu où je me trouve. Depuis une demi-heure je marche devant moi, c'est-à-dire, quand je dis devant moi, j'erre, c'est le mot... et la place Bellecour n'a pas une étendue, si considérable que je n'aie pu la parcourir depuis que je marche; à moins toutefois, qu'en punition de mes vieux péchés sois condamné à remplacer le Juif-errant, de courageuse mémoire... Imbécile dit-il, en interrompant le spech qu'il s'adresse à lui même.

—Animal!

—Butord!

—Cheval!

Tel est le dialogue qui s'établit entre Calumet et son interlocuteur qu'il vient de heurter violemment.



Il commence à regretter la vivacité de ces paroles, lorsque son adversaire met un terme subit à cet échange d'aménités, en ce donnant de l'air, ou plutôt du brouillard, avec impétuosité.

Encore, un accident! satané brouillard, va, pas moyen de se reconnaître. Néanmoins, je crois que je l'échappe belle; c'était peut-être un voleur que j'ai heurté; mais mon attitude énergique a suffi pour le mettre en fuite.

En s'adressant ce compliment, Calumet prend un air crâne enfonce son chapeau sur ses yeux de la main gauche et porte l'autre au gousset de son gilet. Il pousse un cri étouffé. La montre en or ornée d'une chaîne de même métal a disparu. Ses genoux fléchissent, il est prêt à se trouver mal, lorsqu'une lueur incertaine vient frapper ses yeux.

Il se dirige en chancelant de ce côté et parvenu au point lumineux qui lui a servi de phare, il reconnaît avec stupéfaction qu'il a traversé le pont et se trouve à la Guillotière en face de la brasserie ou, avec Aglaée il devait se livrer à une importante consommation de choucroute au saucisses.

A la pensée qu'Aglaée ne le trouvant point au rendez-vous, à du se rendre dans cet établissement, Calumet sent sa rancune contre le brouillard s'éteindre progressivement et il pénètre dans le café.



Cette fois, il est littéralement changé en statue, son chapeau lui tombe des mains il vient d'apercevoir Aglaée, attablée avec un calicot de ses amis et fêtant de leur mieux une choucroute au jambon.

Furieux Calumet va s'asseoir en face d'eux et pour calmer sa colère absorbe successivement six bocks de bière, qu'il ingurgite avec une rage toujours croissante.

Mais Aglaée et son cavalier ont achevé leur souper et se dispose à partir.

Calumet veut les suivre et frappe sur la table, pour sa consommation.

Eh! bien quand est-ce? dit la fille impatienté en voyant Calumet retourner toutes ses poches sans en retirer d'argent.

Le porte monnaie du malheureux avait suivi la montre, et il se trouve heureux de pouvoir faire accepter une bague en garantie des six bocks qu'il vient de consommer.

En se couchant, l'infortuné récapitule ce que lui coûte le brouillard une montre et sa chaîne, un chapeau perdu, trente sous de bock, enfin environ deux cent francs de perdu et.....

Aglaée qui s'est envolée.

# LA NUIT DU DIMANCHE AU LUNDI

La scène se passe dans une rue déserte

## SCÈNE I.

GERMAIN et POLYDOR (ils sont ivres.)

GERMAIN, fouillant dans ses poches.— ya pas à dire, lydor, faut qu'on m'ait floué ma blague... je la trouve pas.

POLYDOR.— Je pense, Germain, que tu ne dit pas ça pour moi?., parceque, tu sait, J'aime pas être accusé en dessous.

—C'est pas pour toi que j'parle; toi t'es mon ami, et un ami c'est toujours un ami.

—A la bonne heure.

—C'est pour ces *proprietariens* qu'ont bu à notre table. Je suis sûr que c'est eux qui m'ont fait mon tabac... Si je savais!., Tiens, lydor, reviens avec moi nous allons nous en assurer.

—Allons nous-en il doit se faire tard. Sait tu l'heure qu'il est?



—Je sait pas non.... C'est peut être minuit, c'est peut être moins, c'est peut être davantage; J'en sais rien... et je m'en fiche comme de la décoration du chameau blanc. Si le patron n'est pas content de moi quand je rentrerai demain il n'aura qu'à le dire; J'aurai moins de peine à trouver de l'ouvrage que lui à me remplacer. Viens avec moi, lydor; et à pas peur!... je veux que ceux qui m'ont pris ma ma blague me la rende... ou bien qu'ils disent pourquoi?

—Non je veux pas y aller. Viens t'en Germain.

—Cré non! es tu un homme?.. As tu peur de recevoir des coups; d'poings?

—J'ai pas peur des coups d'poings; mais c'est l'heure d'aller s.coucher,

—Esse tu te couche quand les poules, toi?

—Il est minuit passé; Les cafés sont fermés depuis longtemps, nous ne retrouverons plus personne d'où nous venons.

—Si, que j'te dis;... viens toujours... avec de l'argent on trouve tout ce qu'on veut... et J'en ai. Tiens, veux-tu cent sous?... dix francs?... Je les ai pas sur moi mais je les aurai quand je voudrai... viens donc! (*s'échauffant*) faut pourtant qu'on me rende



ma blague, à la fin!... Sais tu que c'est un crime capital que dépouiller un camarade pour se servir de son bien?... et qu'il y va de l'échafaud?... Le sais-tu, sang-bleu-de-bleu!..

## SCÈNE II.

UN LOCATAIRE DU PREMIER réveillé par le bruit.

—Ah! mon Dieu! qu'est il donc arrivé! Le feu serait il à la maison? (*donnant des coups de coudes à sa femme pour la réveiller.*) madame Laurent? madame Laurent?

LA FEMME.— Qu'est ce? qui a t'il?..

—n'entend-tu pas? On vient de crier au feu; c'est peut être chez nous.

—*se jetant a bas du lit.*— Oh! ciel! Lurons nous et fuyons s'il en est temps encore.

—*Tremblant,* C'est... c'est peut être cet...cette idiote de Ma...marie qui qui aura...ra mis le feu avec sa sa lampe.

—Aussi pourquoi vouloir confier de la lumière à une bonne?... Je ne voulais pas, moi' qu'elle ait du feu dans sa chambre. Vois ce qu'il en résulte!

—Qui.. qui pouvait...vait s'attendre qu'elle... qu'elle s'en servi...virait pour nous gri.. griller!... Ah! si nous ne pou...pouvions plus sor.. sortir, si le feu était dans dans l'esca..calier. Oh! j'ai peur!..

—*paralysé par la crainte de son mari.*Tais toi donc! tu me fais...fais frémir. Descen..cendons prestement Il me sem..semble déjà voir les fla.. flames envahir notre appa...partement et nous envelop... lopper de ses jets d'estruc...tructeurs. (*Dans son empressement à fuir, madame Laurent attrappe la culotte de son mari qu'elle met sous son bras.*)

—*Ravageant pour trouver ses vêtements.* Pas même une feui... feuille de vigne, Oh!

—*sur le seuil de la porte.* Viens... viens tu!

—*avec désespoir.* Je ne trou...trouve plus ma culotte.

## SCÈNE III.



GERMAIN.—Tu veux pas venir?.. une fois, ...deux fois?

POLYDOR.— Non!

—Reste; j'irai seul. A partir de c'soir tu n'est plus mon ami.

—C'est bien toi qui l'aura voulu.

—Moi?.. Oh! non, Oh! non... je te propose de venir m'accompagner, tu refuse. Si tu avais de l'amitié pour moi tu n'aurais pas d'autre volonté que la mienne.

—Tu me scies avec tes volontés.

—Redis-y voir!

—Esse pas vrai? A toutes tes propositions il faut que je consente sans rien opiner... comme cela je ne suis pas ton ami mais bien plutôt ton petit chien!

—Ah! tu t'offusques...eh bien, mon vieux, si t'es pas content, que tu veuille te *bucher* on s'*buchera*... j'ai pas peur, moi, va!

—Je te demande rien; Vas ou tu voudras, moi je rentre à l'atelier... Je veux pas me battre.

— Tu caponnes, couard?... Tant mieux!... Si t'était un homme de cœur ça me ferait de la peine de t'abandonner; mais dès qu'il en est autrement, je suis



bien aise de te quitter tout à fait. (*Il s'en va en zig-zaguant.*)

— *se dirigeant vers une porte d'allée*) Grogne, grogne, vieux bidon, moi j'vas me mettre au lit... Cré nom d'une chique!... voila t'y pas que j'ai oublié mon passe-partout!... va falloir que j'frappe pour réveiller le patron.

(*Il va à la porte d'allée, soulève le marteau et frappe quatre vigoureux coups qui ébranlent les vitres de la maison de la base au sommet.*)

La suite au prochain numéro.

## CORRESPONDANCE

à M. X. Y. Merci soyez moins rare.

— Fliqué posse, sujet déjà traité.

à M. L. Jacquier, merci pour votre envoi, passera très prochainement.

à M. J. F. Kestin, sujet trop sérieux pour notre feuille, merci quand même, de la prose gaie nous conviendrait mieux.

# L'As Brodeuse

II.

Quand longuement tu veilles  
Sous tes modestes toits,  
Surgissent des merveilles  
De tes agiles doigts.  
La nature est ton maître:  
Tes magiques labours  
Sur le métier font naître  
Une moisson de fleurs.



III.

De ta mauvaise étoile  
Tu ne te plains jamais;  
Sous ta robe de toile  
Ton minois est plus frais.  
Une dame fardée  
Feignant un tendre émoi,  
Sous sa robe brodée  
Séduira moins que toi.

IV.

Dans ta pauvre chambrette  
Quand viennent les ennuis  
Ta gentille fauvette  
Réveille tes esprits.  
Pour égayer ta vie  
Ce chantre gracieux  
De trésors d'harmonie  
Brodé son chant joyeux.

V.

Non loin de ta fenêtre  
Un jeune homme sourit;  
Quand tu le vois paraître  
Ton petit cœur bondit.  
A son amour précoce  
Ta mère applaudira,  
Et ta robe de noce  
Bientôt se brodera.



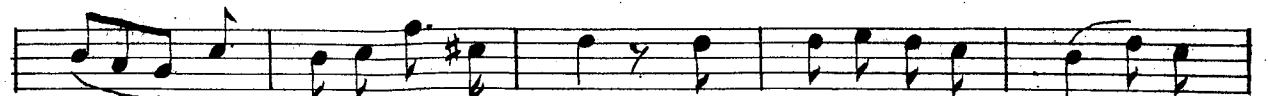
Paroles de JUSTIN CABASSOL.

Musique de MARC JANDARD.

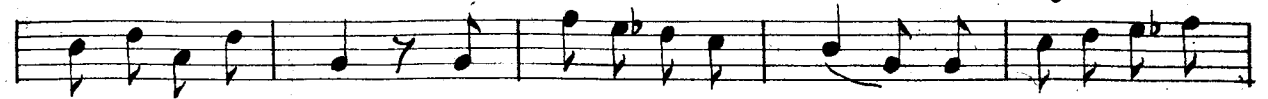
RITOURNELLE. *Andante.*



La nuit dans ta man-



sar... de Tu tra-vail-les sans feu Le bon Dieu te re... gar-de Au



fond de son ciel bleu. Pauvre en-fant ta mi... se... re Sau... ra bien l'at-ten-



drir Il sem-ble dire: Es... pé... re Un meil-leur a-ve... nir.